

“ 8 ° . Il couche vestu, et ne demet sa soutane et ses bas que pour se défendre de la vermine, dont les sauvages sont toujours riches surtout les enfants.

“ 9 ° . Le plus souvent à son réveil il se trouve entourré de chiens : je me suis trouvé quelquefois parmi 6, 8 et 10.

“ 10 ° . La fumée est quelquefois si violente qu'elle le fait pleurer, et quand il se couche, il semble qu'on ait jeté du sel dans ses yeux ; et à son réveil il a bien de la peine à les ouvrir.

“ 11 ° . A la fonte des neiges, quand il marche sur des lacqs ou de longues rivières, il est tellement ébloui pendant quatre à cinq jours par l'eau continuelle qui lui tombe des yeux, qu'il ne peut lire son breviaire ; quelquefois il faut le mener par la main. Cela est arrivé au P. Silvy et au Père Dalmas et à moi qui en chemin ne voyais que le bout de mes raquettes.

“ 12 ° . Il est souvent importuné de petits enfants, de leurs cris, de leurs pleurs, etc., et quelquefois il est incommodé de la puanteur de ceux et de celles qui ont les écrouelles, avec qui même il boit d'une même chaudière. J'ai passé plus de huit jours dans la cabanne de Kaouïtas-kouat, mystassin le plus considérable, et couché auprès de son fils incommodé, dont la puanteur m'a souvent fait soulever le cœur de jour et de nuit ; j'ai bu et mangé aussi dans son ouragan.

“ 13 ° . Il est quelquefois réduit à ne boire que de l'eau de neige fondue qui sent la fumée et elle est très sale. L'espace de trois semaines je n'en ai pas bu d'autres, étant avec des étrangers, dans les terres de Peokouagamy (lac St. Jean) ; je n'ai pas vu de sauvages plus sales à manger, à boire et à coucher que ceux-là.

Son  
ou  
ave  
cha  
nou  
sale  
cha  
“  
le S  
sou  
que  
nou  
Que  
lieu  
arri  
sou  
voys  
“  
les  
trou  
“  
avan  
à tro  
Sa c  
mou  
faim  
qu'un  
déca  
“  
apan  
Faci  
servi  
So  
par l  
du C  
Le